
L'invention du patrimoine : pratiques et récits de l'âge classique au XX^e siècle

Dominique Poulot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16647>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 740-741

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Dominique Poulot, « L'invention du patrimoine : pratiques et récits de l'âge classique au XX^e siècle », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16647>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

L'invention du patrimoine : pratiques et récits de l'âge classique au XX^e siècle

Dominique Poulot

Dominique Poulot, *professeurs l'Université de Paris-I*

- 1 LA conférence a proposé d'examiner sur la longue durée des XVIII^e-XX^e siècles les principales figures de la construction et de la transmission de patrimoines, entendus comme ensembles matériels, mais aussi comme savoirs, cultures et régimes du sens. Car les « inventions » de patrimoines, leurs altérations et leurs reconfigurations, si elles appellent au premier chef une histoire de la conservation et de la restauration, comme l'examen des savoirs spécialisés qui leur sont liés, requièrent encore l'étude des institutions et des enjeux politiques et sociaux, aussi bien qu'esthétiques, religieux, idéologiques, qu'elles mobilisent. Dans ce cadre, on s'est attaché particulièrement aux moments de tension, aux polémiques et aux conflits qui marquent l'apparition de nouvelles formes patrimoniales, ou la dispute entre différentes institutions. C'est dire que loin de sacrifier à la chronique des enrichissements successifs de la conscience patrimoniale, on voulait interroger le travail proprement patrimonial, *travail* de la normativité, de l'accumulation documentaire, mais aussi travail de l'imaginaire, identitaire ou critique. Pour ce faire on a privilégié l'étude des « amis » de certains objets, de leurs porte-parole ou de leurs avocats – se concentrant ainsi sur les appropriations d'objets rapportées à des sociabilités ou à des communautés d'interprétation.
- 2 À l'heure où le symbolisme patrimonial joue un grand rôle dans le débat public, et spécifiquement dans les recompositions de la légitimité culturelle, il ne s'agissait ni de sonder l'opacité des objets, dans une démarche herméneutique, ni d'établir, de manière positive, leur intérêt artistique, documentaire, illustratif ou savant. La conférence entendait se distinguer d'une histoire des objets envisagée tantôt sous la forme d'une chronique plus ou moins suggestive de parcours singuliers, tantôt sous la forme d'une

progressive élaboration de l'identité nationale. On a tenté au contraire de décrire ce que Arjun Appadurai a appelé des « tournois de valeurs », mettant en jeu des processus d'assignation et d'appropriation. Les guides de recherche ou les manuels pédagogiques, les procès-verbaux de sociétés savantes ou les romans familiaux – et plus largement tous les récits de l'attachement patrimonial – mettent en scène les diverses inscriptions du notoire, de l'utile ou du pertinent sur les objets (distinguant les détails à saisir des parties à négliger). Tel est le cas du travail de recenser et de mettre à jour des corpus d'objets et d'images, stratégie qui nourrit depuis les Lumières spéculations sur les nomenclatures ou interrogations sur les stades de l'histoire, mais aussi affirmations moralisatrices et déclinaisons de hiérarchies.

- 3 Enfin, faire le tour du propriétaire est devenu, avec l'émergence des *communautés imaginaires* au siècle dernier, un acte politique – et cataloguer les objets nationaux une affirmation de civisme, partie prenante de registres de culture et de modèles d'apostolat patrimonial. Car l'institution progressive d'un académisme de la conservation-restauration – au fur et à mesure de l'effacement de l'ancien régime des objets de mémoire et de leurs civilités – n'a pas été exclusive de reconfigurations des liens sociaux avec tels ou tels objets. Quelques-unes des figures inédites de la patrimonialisation – l'antiquaire et sa ruine, le conservateur et son musée, le folkloriste et son terrain – sont ainsi passées à l'état de stéréotypes, incarnant un engagement autant méritoire qu'intimement personnel dans les objets de la collectivité.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe